

Novembre: mese dei morti. Come in ogni consuetudine umana noi siamo soliti porre simbolicamente una data per ricordare i nostri morti. Ma i morti, soprattutto se nostri cari, ce li portiamo dentro tutto l'anno. E possiamo convivere con loro, ora con un rapporto nuovo: l'ispirazione ci viene dal brano di J. BEAUCARNE e soprattutto, dalla struggente poesia di E. MONTALE

Et si l'ombre était la lumière...

Si l'être perdu était à jamais retrouvé parce qu'il est devenu un être de lumière qui veille sur nous et nous environne par tous les côtés...

Car les morts peuvent plus pour nous que les vivants, ils sont heureux lorsque nous sommes heureux, eux qui font leur chemin à l'envers ou à l'endroit de l'envers dans l'autre dimension. Et si nous disions qu'ils ont quitté la vie pour rentrer dans une autre sorte de vie, qu'ils sont des messagers, des voyageurs, des anges gardiens plus attentifs à nous que jamais... Car, en l'autre vie, ils entendent tout, tout ce qui vient de cette vie-ci est amplifié, répercuté mille fois dans l'autre. Si nous voulons que ceux qui sont partis soient heureux, il nous faut être heureux pour les laisser partir, pour les laisser vivre leur vie hors vie, tout comme sur terre...

Jules Beaucarne

XENIA

Ho sceso, dandoti il braccio, almeno un milione di scale
e ora che non ci sei è il vuoto ad ogni gradino.

Anche così è stato breve il nostro lungo viaggio.

Il mio dura tuttora, né più mi occorrono

le coincidenze, le prenotazioni,

le trappole, gli scorni di chi crede

che la realtà sia quella che si vede.

Ho sceso milioni di scale dandoti il braccio

non già perché con quattr'occhi forse si vede di più.

Con te le ho scese perché sapevo che di noi due

le sole vere pupille, sebbene tanto offuscate,

erano le tue.

E. Montale